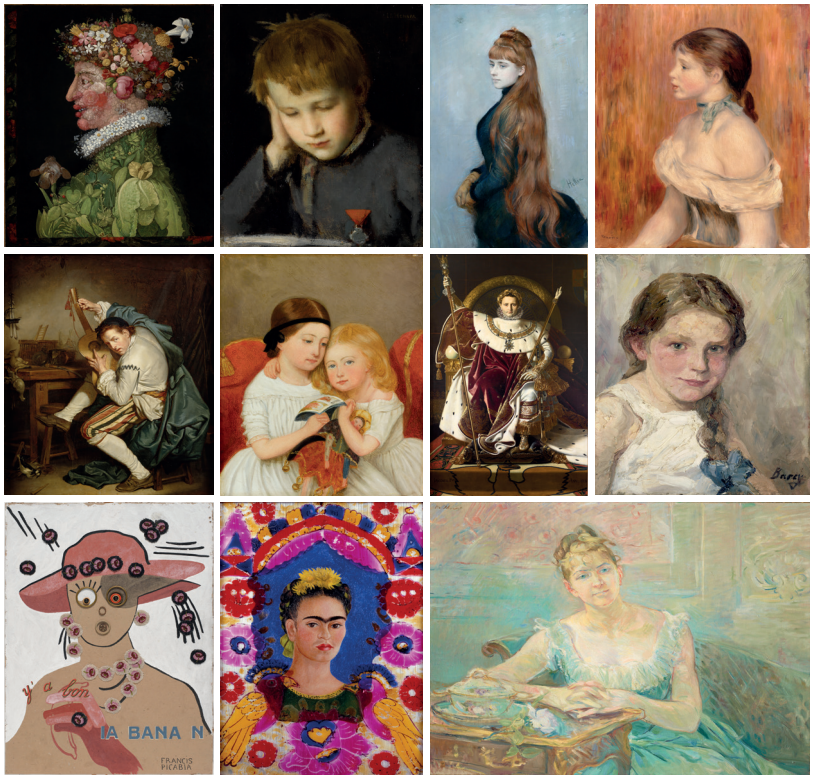
VILLE DE
PUTEAUX

LA BEAUTÉ SAUVERA LE MONDE

F.DOSTOÏEVSKI



DU 16 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 2026

11 CHEFS-D'ŒUVRE DU PORTRAIT EXPOSÉS PARTOUT EN VILLE

PALAIS DE LA MÉDIATHÈQUE · SQUARE DU THÉÂTRE · ÉCOQUARTIER DES BERGÈRES · PLACE DES MARÉES · GARE DE PUTEAUX


LA BEAUTÉ
SAUVERA
LE MONDE
F.DOSTOÏEVSKI

LA BEAUTÉ SAUVERA LE MONDE



Chères Putéoliennes, Chers Putéoliens,

En participant à l'opération « La beauté sauvera le monde », notre ville fait un choix engagé et profondément humaniste : celui de remettre le beau au cœur de notre quotidien et de notre réflexion collective. Ce recueil de portraits explicité est une invitation à poser un regard neuf sur ce qui nous entoure, à faire une pause dans le tumulte moderne pour réapprendre à contempler.

Dans un monde en quête perpétuelle de repères et trop souvent marqué par l'éphémère, il apparaît aujourd'hui essentiel de renouer avec des principes classiques. La beauté n'est ni un luxe superflu, ni un simple artifice : elle constitue un besoin fondamental de l'âme humaine. Loin d'être un concept purement subjectif ou arbitraire, la véritable beauté possède cette faculté singulière de parler à chacun d'entre nous, en traversant les époques et les cultures. Comme l'écrivait si justement le philosophe Immanuel Kant dans sa Critique de la faculté de juger : « Est beau ce qui plaît universellement sans concept. » C'est précisément cette universalité qui rassemble.

Cette harmonie universelle trouve l'une de ses expressions les plus concrètes dans l'architecture classique. Fondée sur des critères immuables — l'harmonie, la symétrie, la juste proportion et le souci du détail —, l'architecture classique ne se contente pas d'édifier des pierres : elle structure notre rapport au monde. Un environnement urbain pensé selon ces principes intemporels offre aux habitants un cadre de vie apaisant, protecteur et inspirant. Des façades équilibrées, des perspectives dégagées et des matériaux nobles procurent un sentiment durable de sérénité et d'appartenance.

Offrir la beauté aux habitants, c'est contribuer directement à leur bien-être, nourrir le sentiment de fierté partagée et renforcer le lien social.

En célébrant le beau à travers ces portraits et à travers le patrimoine de notre cité, nous réaffirmons notre conviction : la beauté embellit la ville, mais surtout, elle élève l'esprit et réenchante notre vivre-ensemble.

Je vous souhaite une belle et inspirante déambulation dans notre Ville à l'occasion de cette exposition à ciel ouvert.

Joëlle Ceccaldi-Raynaud



« LA BEAUTÉ SAUVERA LE MONDE »

F.DOSTOÏEVSKI

Les chefs-d'œuvre du portrait investissent les rues de Puteaux

Du 16 octobre au 15 novembre 2026, Puteaux transforme son espace urbain en musée à ciel ouvert. En s'associant au dispositif national « La beauté sauvera le monde », la Ville expose 11 portraits majeurs issus des plus grands musées français (Louvre, Orsay, Centre Pompidou...). De la Renaissance à l'art moderne, découvrez l'histoire, les grands secrets et les petites anecdotes de ces toiles iconiques au fil de vos promenades.

Une galerie d'art au détour de chaque rue

Né à Saint-Dizier en 2021 pour démocratiser l'accès aux chefs-d'œuvre picturaux, le mouvement « La beauté sauvera le monde » pose ses pinceaux à Puteaux pour une édition automnale dédiée au portrait dans l'art.

Pendant un mois, les Putéoliens sont invités à porter un regard nouveau sur leur cadre de vie. À la gare, au Square du Théâtre, sur la Place des Marées, sur les vitrines du Palais de la Médiathèque ou le long des palissades de l'ÉcoQuartier des Bergères, 11 œuvres d'exception dialoguent directement avec le quotidien des habitants.

Puteaux, terre d'accueil et d'inspiration des avant-gardes

Cette exposition prend une résonance toute particulière dans notre commune. Au début du XX^{e} siècle, Puteaux a été l'un des tout premiers foyers de l'art moderne. En accueillant le portrait de Germaine Everling par **Francis Picabia**, la Ville rend hommage à son propre patrimoine artistique : c'est en effet dans sa maison-atelier de la rue de la République que Picabia a fondé le célèbre « **Groupe de Puteaux** » (ou Section d'Or) aux côtés des frères Duchamp, de Fernand Léger et de František Kupka.

11 toiles, 11 secrets d'histoire : le guide des œuvres



GIUSEPPE ARCIMBOLDO
LE PRINTEMPS (1573)
MUSÉE DU LOUVRE, PARIS

Plus qu'un visage, *Le Printemps* est un véritable herbier vivant rassemblant plus de 80 espèces botaniques rigoureusement identifiables, où les pétales rosés forment la peau et les tiges tressées façonnent le col. Offerte à l'empereur Maximilien II de Habsbourg, cette toile portait une subtile allégorie politique : la poitrine impériale soutenait le monde et son règne apportait un renouveau éternel sur le Saint-Empire. L'original de 1563 étant resté à la cour de Vienne, l'Empereur demanda cette réplique en 1573 pour l'offrir au roi d'Espagne Philippe II. C'est cette seconde version qui fait aujourd'hui la fierté du Musée du Louvre.

Le Printemps est composé de plantes et de fleurs rigoureusement identifiables botaniquement (iris, lys, pivoines, marguerites, roses, boutons d'or...). La peau du visage est formée de pétales rosés, la chevelure d'un buisson fleuri et la fraise du col est un tressage d'herbes et de racines.

Cette toile fait partie de la célèbre série des Quatre Saisons commandée par l'empereur Maximilien II *de Habsbourg. Offert avec la série des Quatre Éléments, l'ensemble constituait une allégorie politique subtile et apportait un « printemps éternel » sur le Saint-Empire.*





JEAN-BAPTISTE GREUZE
LE GUITARISTE (C. 1757)
MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE, PARIS

Sous la peinture apparemment champêtre du XVIII[e] siècle libertin se cache une métaphore galante bien connue du public de l'époque, où l'oiseau capturé et la guitare que l'on accorde symbolisent la séduction et le désir de plaire. Le tableau fait le bonheur de Denis Diderot, père de l'Encyclopédie, qui voit en Greuze son peintre favori et salue un art moral capable de toucher le cœur du peuple, à l'opposé des scènes mythologiques frivoles de Boucher. Le jeune homme, vêtu d'un gilet de chasse et d'un tricorne basculé, incarne à la perfection cette mode bucolique des jeunes aristocrates jouant à la vie simple à la veille de la Révolution.

Sous le XVIII[e] siècle libertin, la cage à oiseaux, l'oiseleur et la guitare que l'on accorde ne sont pas de simples éléments champêtres. L'oiseau échappé ou capturé symbolisait la virginité ou le coeur séduit, tandis que la guitare à l'accordage délicat était une métaphore courante de la séduction amoureuse et du désir de plaire.

Denis Diderot, le père de l'Encyclopédie et pionnier de la critique d'art, était un admirateur inconditionnel de Greuze. Il louait chez lui une « peinture morale » capable de toucher le coeur du peuple et de concurrencer les romans sentimentaux de l'époque, par opposition à la frivolité des scènes mythologiques de Boucher.


INGRES. P.
ANNO 1806

JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE INGRES
NAPOLÉON I ER SUR LE TRÔNE IMPÉRIAL (1806)
MUSÉE DE L'ARMÉE, PARIS

Alors qu'Ingres s'attendait à un triomphe au Salon de 1806, la critique fustigea avec sévérité cette pose jugée trop « gothique » et « étrange », reprochant au jeune peintre de figer le héros guerrier d'Austerlitz en idole immobile. Pour diviniser Bonaparte, Ingres avait en réalité fusionné les codes de la statue antique de *Zeus* à Olympie avec le *Christ en majesté* du retable (ensemble de panneaux) de Gand de Van Eyck.

Du sceptre de Charles V à la main de justice, jusqu'au manteau brodé d'abeilles mérovingiennes, chaque détail concourt à la sacralisation de l'Empereur, dont le siège circulaire se confond avec l'aigle du tapis pour former une auréole céleste.

Pour diviniser Napoléon, Ingres s'est inspiré de la statue colossale de Zeus à Olympie peinte par Phidias, mais aussi du Christ en majesté.





ADÈLE MARTIN
PORTRAITS DE MESDEMOISELLES DE SALIGNAC (1845)
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX

Exclue de l'École des Beaux-Arts comme toutes les femmes de son temps, Adèle Martin fait partie de ces artistes talentueuses qui ont su s'imposer par une maîtrise virtuose du portrait intime. Réalisé sous la Monarchie de Juillet, ce double portrait capte parfaitement l'esprit des années 1840, où la bourgeoisie aisée privilégie la pudeur, la douceur du foyer et l'élégance sobre des étoffes. L'enlacement des deux sœurs et le jeu subtil des regards, l'une observant le spectateur tandis que l'autre fixe sa sœur, traduisent une observation remarquable de la psychologie enfantine.

Adèle Martin fait partie de ces femmes peintres très talentueuses du XIX^e siècle qui sont restées dans l'ombre des figures masculines de leur époque. Formée dans un contexte où les femmes n'avaient pas accès à l'École des Beaux-Arts, elle s'est imposée par la maîtrise du portrait intime.

Ce double portrait capte parfaitement l'esprit des années 1840 sous Louis-Philippe : une bourgeoisie aisée qui privilégie la pudeur, l'affection fraternelle, l'élégance sobre des étoffes et la douceur du foyer familial loin du fracas politique.


J.J. Henner



JEAN-JACQUES HENNER
PAUL HENNER À LA MÉDAILLE (1865)
MUSÉE NATIONAL JEAN-JACQUES HENNER, PARIS

Le modèle de ce portrait n'est autre que le neveu de l'artiste, que Jean-Jacques Henner aimait peindre dans des poses simples et recueillies, à distance du cérémonial des commandes officielles. Marqué par son séjour de cinq ans à la Villa Médicis après son Prix de Rome en 1858, le peintre alsacien y approfondit sa fascination pour le clair-obscur du Titien et de Giorgione. Il y affine sa signature stylistique unique, célèbre dans tout le Tout-Paris de l'époque, qui fait émerger la clarté d'ivoire des visages d'un fond ténébreux grâce à des touches d'un rouge vénitien intense.

L'artiste aimait prendre ses proches comme modèles dans des poses simples et recueillies, instaurant un climat de confiance et de tendresse familiale.





BERTHE MORISOT
LOUISE RIESENER (1876)
MUSÉE D'ORSAY, PARIS

Bravant les conventions de son milieu, Berthe Morisot s'impose comme la seule femme à être représentée lors de la première exposition impressionniste de 1874 chez Nadar. Pour le portrait de sa cousine Louise, parente du peintre Henri Riesener, elle délaisse la peinture à l'huile au profit du pastel sur papier. Ce médium lui offre une rapidité d'exécution et une fraîcheur de coloris idéales pour capturer le caractère éphémère d'un instant. Épouse d'Eugène Manet, le frère d'Édouard Manet, elle suscitait l'admiration de Mallarmé et de Degas pour son talent unique à traduire l'élégance parisienne sans jamais tomber dans la mièvrerie.

Parente du peintre romantico-classique Henri Riesener, la jeune Louise pose pour sa cousine Berthe. Morisot était la seule femme à avoir exposé lors de la toute première exposition impressionniste de 1874 chez Nadar, bravant les conventions sociales de la grande bourgeoisie qui interdisaient aux femmes d'exercer un métier d'artiste.


Renoir



AUGUSTE RENOIR
JEUNE FILLE AU RUBAN BLEU (C. 1888)
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

Réalisé au cours de la période dite « ingresque » de Renoir, ce tableau témoigne du doute qui saisit le maître au retour d'un voyage en Italie. Réalisant qu'il ne sait plus peindre avec le pur impressionnisme, Renoir décide de restructurer ses contours tout en conservant la lumière joyeuse de sa palette. Pour obtenir ce grain de peau immaculé évoquant la porcelaine, le peintre appliquait la matière en couches ultrafines qu'il superposait en glacis à la manière des maîtres de la Renaissance.

Le ruban bleu dans la chevelure blonde
est un motif récurrent chez le peintre,
apportant une note de couleur pure
qui rehausse le rose des joues.


Hellen

PAUL-CÉSAR HELLEU
MADEMOISELLE ALICE LOUIS-GUÉRIN (C. 1900)
MUSÉE D'ORSAY, PARIS

Épousée alors qu'elle n'avait que 16 ans, Alice fut la muse éternelle de Paul-César Helleu. Virtuose du pastel et de la pointe sèche, le peintre croquait le Tout-Paris depuis son yacht ou son hôtel particulier du XVI[e] arrondissement. Proche ami de Marcel Proust, Helleu servit d'inspiration directe à l'écrivain pour créer le personnage du peintre Elstir dans le roman *À la recherche du temps perdu*, Proust lui ayant même acheté son tout premier tableau.

Le profil élancé d'Alice et sa chevelure rousse en ont fait le symbole de « La Parisienne » de la Belle Époque.





NICOLAAS WILHELM JUNGMANN
TÊTE D'ENFANT (JANTJE WETTE) (C. 1905)
MUSÉE D'ORSAY, PARIS

Né aux Pays-Bas et formé à Amsterdam avant de s'installer à Londres, Nicolaas Wilhelm Jungmann a parcouru l'Europe pour documenter les costumes régionaux et les traditions populaires menacés par l'industrialisation. L'utilisation combinée de l'aquarelle et de la gouache sur panneau confère à la composition l'aspect émaillé d'une fresque, à la croisée de l'Art nouveau et du mouvement britannique Arts & Crafts.

Le prénom Jantje (petit Jean en néerlandais) évoque le caractère intime de cette étude d'enfant. Le peintre capte un regard grave et curieux qui dépasse le simple document ethnographique.


y' a bon
IA BANA N
FRANCIS
PICABIA

FRANCIS PICABIA
PORTRAIT DIT DE GERMAINE EVERLING (C. 1920)
CENTRE POMPIDOU / MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PARIS

En rupture totale avec les conventions académiques, Picabia choisit d'utiliser du Ripolin, une peinture industrielle pour bâtiment au rendu laqué, signant une provocation délibérée contre le milieu artistique traditionnel. Compagne du peintre à l'apogée du mouvement Dada, Germaine Everling accueillait chez elle la jeune avant-garde littéraire et artistique (Breton, Tzara, Aragon...).

Ce tableau entretient une résonance intime avec Puteaux : c'est rue de la République, dans son atelier puteolien installé en 1911, que Picabia avait fondé le fameux « Groupe de Puteaux » aux côtés de Marcel Duchamp, Fernand Léger et František Kupka.





FRIDA KAHLO
THE FRAME (LE CADRE) (1938)
CENTRE POMPIDOU
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, PARIS

Acquis par l'État français en 1939 lors de l'exposition Mexique organisée à Paris par André Breton, cet autoportrait sur aluminium glissé sous une plaque de verre peinte fut la toute première œuvre d'une artiste mexicaine du XX^{e} siècle à entrer dans les collections nationales. Frida Kahlo y réutilise un cadre en verre peint d'oiseaux et de fleurs du folklore mexicain, dégoté sur un marché de Oaxaca. Gardant un souvenir très agacé des surréalistes parisiens qu'elle jugeait trop intellectuels, l'artiste noua néanmoins lors de ce voyage une amitié profonde avec Marcel Duchamp et Vassily Kandinsky, émus aux larmes par sa peinture.

Ce tableau est un autoportrait peint sur une plaque d'aluminium, inséré sous du verre peint à l'envers de fleurs et d'oiseaux multicolores. Le cadre peint sous verre est en réalité un objet d'art populaire mexicain que Frida avait acheté sur un marché de Oaxaca et réutilisé pour l'oeuvre.

Le livret-jeux pour les adultes

L'ŒIL DU CONNAISSEUR

Observez, associez, retrouvez…

Partez à la découverte des 11 oeuvres de l'exposition.

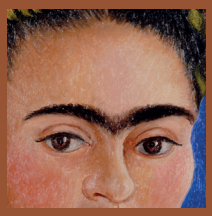
En regardant bien les détails, les styles et les indices, remettez chaque tableau à sa place.

Un vrai jeu d'enquête pour affuter votre regard !

1 RECONNAÎTRE L'ARTISTE

Observez les détails ci-dessous et retrouvez à quel artiste ils appartiennent.

Écrivez le numéro de l'oeuvre dans la case.



☐ **A.** Un regard intense



☐ **B.** Différents types de fleurs



☐ **C.** Une médaille



☐ **D.** Un ruban bleu

1. Frida Kahlo **2.** Giuseppe Arcimboldo **3.** Auguste Renoir **4.** Berthe Morisot

5. Paul-César Helleu **6.** Adèle Martin **7.** Nicolaas Wilhelm Jungmann **8.** Francis Picabia

9. Jean-Auguste-Dominique Ingres **10.** Jean-Baptiste Greuze **11.** Jean-Jacques Henner

LA BEAUTÉ EN QUESTION

Culture, anecdotes et portraits…

Tentez vos connaissances et votre sens de l'observation avec ce petit quiz !

1 **Pourquoi Giuseppe Arcimboldo compose-t-il un visage avec des fleurs et des fruits ?**

a. Pour faire un portrait réaliste
b. Pour créer un portrait imaginaire
c. Pour cacher un visage



Le Printemps

2 **Quel est le style de « Mademoiselles de Salignac » ?**

a. Impressionniste
b. Baroque
c. Néoclassique



Mademoiselles de Salignac

3 **Pourquoi le portrait de Napoléon 1er est-il si important ?**

a. Parce qu'il est très grand
b. Parce qu'il porte un costume coloré
c. Parce qu'il se place sur un trône

4 **Quel artiste a peint « La jeune fille au ruban bleu » ?**

a. Auguste Renoir
b. Berthe Morisot
c. Paul-César Helleu



La jeune fille au ruban bleu

5 **Quel tableau represente une séance de vie quotidienne plutôt qu'un portrait ?**

a. Le Guitarriste (Jean-Baptiste Greuze)
b. Le Printemps (Giuseppe Arcimboldo)
c. Louise Riesener (Berthe Morisot)

Le livret-jeux pour les enfants

LES PETITS DETECTIVES DE L'ART

Observe, cherche, explore…

Pars à la recherche des détails cachés dans les tableaux, repère les intrus et tente de reconnaître les portraits mystères !

Tu peux demander de l'aide autour de toi si tu as besoin.

1 CHERCHE ET TROUVE

Retrouvez ces détails dans les tableaux.

Coche chaque case quand tu les as trouvés.

- ☐ *Une fleur*
- ☐ *Une poupée*
- ☐ *Une couronne*
- ☐ *Un livre*
- ☐ *Un chapeau*
- ☐ *Un ruban*
- ☐ *Un animal*
- ☐ *Une guitare*

2 PORTRAITS MYSTÈRES

Quel tableau est-ce ? Observe bien les visages et leurs indices.
Relie chaque portrait à son titre.



Mademoiselle Alice Louis-Guérin (Helleu)



Jeune fille au ruban bleu (Renoir)



Louise Riesener (Morisot)



Portrait dada de Germaine Everling (Picabia)

À TOI DE CRÉER !

Imagine, dessine, invente…

Les artistes aiment aussi imaginer. À ton tour !
Choisis une œuvre et complète les activités.

1 LE PORTRAIT À COMPLÉTER

Ajoute les détails manquants pour terminer ce portrait



N'hésite pas à être créatif !

2 IMAGINE LES EXPRESSIONS

Choisis un personnage et imagine ce qu'il ressent.

- *Il est content parce que…*
- *Il est triste parce que…*
- *Il est surpris parce que…*
- *Il est en colère parce que…*

2 À LA MANIÈRE D'ARCIMBOLDO

Crée ton propre visage avec des fruits, des fleurs ou des objets. Tu peux dessiner ou coller des images !

VILLE DE
PUTEAUX